

LA REINE ALEXANDRA ET LA MOURANTE

Croix de Paris, 7 juin

A reine Alexandra vient d'augmenter sa popularité, s'il est possible, par un angélique trait de bonté, dont tout Londres s'entretient depuis vingt-quatre heures.

Il y a, dans le quartier de Bayswater — à une centaine de mètres de l'endroit où je trace ces lignes — un hôpital spécial, « l'hospice des mourants ». C'est là qu'une ingénieuse charité s'applique à adoucir, par mille tendres soins, les derniers moments de ceux et de celles que l'art de la médecine s'est reconnu impuissant à sauver. Parmi les moribonds de l'hospice Saint-Luc, se trouve une jeune ouvrière, Marthe Massey, arrivée à la dernière période de la consommation et au terme d'une vie, courte par les années, mais longue par les souffrances. La pauvre enfant avait toujours eu un ardent désir de voir la reine et n'avait jamais pu le satisfaire. Enfin, la semaine dernière, n'y tenant plus, elle avait, à l'insu de tout le monde, écrit à Sa Majesté pour la supplier de venir la voir avant de partir pour la Russie : car à son retour il serait probablement trop tard. La lettre était conçue en termes si simples, si respectueux, si pathétiques, que la reine en fut touchée jusqu'aux larmes et résolut d'exaucer le vœu de la jeune mourante.

Avant hier, vers 4 heures et demie, elle arriva à l'hospice Saint-Luc dans son automobile blanche, sans avoir prévenu personne de sa visite. Elle sonna à la porte et demanda à la servante qui vint lui ouvrir si « miss Massey était là » ? Sur la réponse affirmative de la jeune bonne, qui faillit tomber en syncope en reconnaissant sa souveraine, Sa Majesté entra dans le petit salon de la directrice, miss Brook-Alder. Celle-ci accourut aussitôt et conduisit la reine auprès du lit de Marthe